

fiers sur le champ de bataille que citoyens paisibles et honnêtes à la chaumière, versaient des larmes en les transmettant à leurs enfants : car, pour eux, c'était le souvenir de leur belle Normandie, de leur noble Bretagne qui se retraçait à leur esprit. Ainsi donc pourquoi ne les pas rappeler ?

“ C'est bien drôle tout de même, me disait dernièrement un de mes vieux amis de l'Ile, qu'on n'entend plus parler de ces choses là aujourd'hui. Dans le temps passé, c'est à peine si vous auriez pu rencontrer une seule personne dans nos endroits, qui n'eût délivré son loup-garou et conversé deux ou trois fois au moins avec les morts. Aujourd'hui, plus rien ; mais aussi les temps sont bien changés ! ”

“ Ainsi, par exemple, pour ne parler que d'une chose, les Demoiselles de mon temps ne portaient que des robes bien simples, des chapeaux bien unis, confectionnés de leurs propres mains ; et pourtant, elles trouvaient toutes des épouseurs, même celles qui n'avaient pas de fortune, même celles qui ne comptaient sur la venue prochaine d'aucun héritage. Bon pied, bon bras, bon œil, avec des joues roses et une bouche toujours souriante, signe infailible d'une santé irréprochable, telle était la dot de nos filles. De l'or ! pourtant il y en avait, mais on le portait dans le gousset. Aujourd'hui, tous les goussets sont vides, et l'or ne se trouve plus que dans la toilette des dames. Aussi, elles en portent partout : sur les chapeaux, sur les gants, sur les mantilles, “ sur les pieds, sur les mains, sur la tête, ” comme dans la chanson de